

Brochure L3 S6 2023-2024

Philosophie générale

Lundi 14h-16h. Stéphane FLOCCARI :

« La liberté »

Ce cours a pour objet le concept de liberté. Il sera abordé dans le but de faire apparaître, sous des liens en apparence évidents et indiscutables (avec les notions de volonté, de libre arbitre, d'action ou encore de responsabilité), les questions diverses et les positions incompatibles que l'analyse de cette notion cardinale de la philosophie classique, moderne et contemporaine n'a pas manqué de susciter. C'est une généalogie attentive à la complexité des grands textes de la tradition philosophique et à leurs ambiguïtés conceptuelles qui servira de fil directeur et de méthode.

Bibliographie indicative

Alain, *Éléments de philosophie*, Folio « essais », 1991.
Aristote, *Œuvres complètes*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Flammarion, 2010.
Descartes, René, *Méditations métaphysiques*, édition Beyssade, GF.
Heidegger, Martin, *De l'essence de la vérité*, trad. A. Boutot, Gallimard, 2001.
Hobbes, Thomas, *Léviathan*, trad. G. Mairet, Folio « essais », 2005.
Kant, Immanuel, *Critique de la raison pure*, trad. A. Renaut, GF, 2006.
Lévinas, Emmanuel, *Difficile liberté*, Le Livre de poche, 2003.
Nietzsche, *Œuvres complètes*, Gallimard, Folio ou édition « grise ».
Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.
Rousseau, J.-J., *Du contrat social*, Folio ou GF.
Sartre, Jean-Paul, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, « TEL », 1990.
Spinoza, *Ethique*, traduction P.-F. Moreau, P.U.F., « Épiméthée », 2020.
Encyclopédie philosophique universelle, PUF.
Vocabulaire européen des philosophies, Seuil-Le Robert, 2004.

Lundi 16h-18h : Jim GABARET :

« L'objet »

Mobilier apparemment évident du monde naturel, les objets sont cependant pensés depuis la Modernité en regard des sujets, et l'on doute ce faisant de leur naturalité, au point d'en faire des catégories - pratiques ou conceptuelles - entièrement artificielles et artificieuses. Certains pragmatistes, phénoménologues ou métaphysiciens contemporains appellent à s'en passer, pour retrouver un rapport plus authentique à l'être, ses phénomènes et ses durées. Face aux divers éliminativismes qui veulent écarter les objets de nos ontologies au XXe siècle, ce cours examinera les raisons de penser que l'objet est une catégorie plus permanente qu'il n'y paraît, si du moins l'on s'arrête en détail sur le fonctionnement de la perception en considérant le réalisme qu'elle permettrait de fonder. Défendre la pertinence catégorielle et la réalité des objets mésoscopiques de nos perceptions et locutions ordinaires implique de comprendre leur permanence, l'identité et le sens qui sont les leurs, afin de savoir s'ils sont le fruit d'une constitution de la part du sujet, et si cela doit en faire de simples artifices projetés par les humains sur le réel. Le psychologue Jean Piaget fait de la "permanence de l'objet" un stade du développement normal de tout enfant. Est-ce à dire qu'ils sont de l'ordre de données naturelles,

ou plutôt que nous nous acculturons à des constructions sociales, des conventions linguistiques et des formations conceptuelles adultes au fil de notre développement ? Faut-il des concepts, des représentations mentales et des normes sociales pour manier ces objets, ou nous sont-ils plus directs ? Nous repartirons des origines kantienne du problème de l'objet pour le questionner depuis la phénoménologie transcendantale husserlienne, sa critique merleau-pontienne, informée par la psychologie gestaltique et développementale, et nous nous demanderons ce que la psychologie cognitive et l'éthologie contemporaine peuvent nous en apprendre aujourd'hui.

Bibliographie

Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Renaut, 3e éd., GF, Paris, 2006.
Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. fr. Ricœur, Gallimard, Paris, 1950.
Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945.
Merleau-Ponty, *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, Verdier, Paris, 2001.
Piaget, *La représentation du monde chez l'enfant*, 1947, éd. PUF Quadrige, 2013.
Barbaras, *La perception, Essai sur le sensible*, Vrin, Paris, 2009.
Goodman, *Manières de faire des mondes*, trad. Popelard, Gallimard, Folio Essais, Paris, 2006.

Mardi 13h-15h. Nathalie CHOUCHAN :

« La Terre »

Nous sommes contemporains de changements climatiques majeurs et d'une diminution rapide de la biodiversité qui invitent à un travail philosophique sur la Terre, en tant que celle-ci est le lieu, sinon unique du moins rare, de l'émergence de la vie, dans une diversité nécessaire de formes, dont celle de l'*homo sapiens*. Si la Terre n'est plus, depuis longtemps, identifiée comme le centre immobile du cosmos, elle ne peut être considérée comme une simple planète au sein d'un système solaire perdu dans un univers infini. Elle n'est pas davantage un réceptacle physique inerte mais plutôt un système dynamique de flux, de processus et de circulations d'ordres divers qui incluent aussi bien les vents, les nuages, les courants océaniques et tout ce qu'ils transportent que des migrations de toutes sortes d'individus et d'espèces répondant à des aspirations plurielles. Si topologiquement la Terre a l'unité d'une sphère, sa « constitution » est faite d'une multitude de strates, de natures et d'épaisseurs différentes, dont le sol, cette mince couche superficielle qui joue un rôle déterminant.

Toute élaboration philosophique concernant la Terre suppose de prendre en compte et d'articuler une pluralité d'approches réputées hétérogènes – si l'on s'en tient à la répartition académique des savoirs : sciences exactes aussi bien que sciences humaines et sociales sont requises pour penser la superposition et l'imbrication des différentes strates et mouvements qui composent et affectent la Terre.

Dans ce cours, où seront associées des perspectives ontologique, épistémologique, éthique et politique, on abordera les questions suivantes :

- Comment caractériser la Terre ? Qu'est-ce qui la constitue en tant que Terre et qu'est-ce qui est susceptible de porter atteinte à cette constitution ? Ce qui ouvrira au problème des « limites » de la Terre et de leur transgression.
- En s'inscrivant dans une perspective à la fois géologique et historique, on se demandera quelle est la pertinence de la notion d'« anthropocène » pour penser les transformations actuelles et quelle pourrait être l'alternative éventuelle à cette mise en avant de « l'Homme » comme puissance formatrice et dévastatrice.

Bibliographie (à compléter au moment du cours)

- J.Locke, *Second traité sur le gouvernement civil*, en particulier chapitres V à VII, GF (1984

).

- J.J.Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF (2012).
- Kant « Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine », in *Opuscules sur l'histoire*, GF (2021).
- M.Heidegger, « Bâtir, habiter, penser », in *Essais et conférences*, TEL Gallimard, (1980).
- A.Leopold, *Almanach d'un comté des sables*, GF (2017).
- A.Berque, *Ecoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Belin (2010).
- D.Graeber, *Dettes, 5000 ans d'histoire*, chap.5 « Bref traité sur les fondements moraux des relations économiques », Babel (2013).
- S.Vanuxem *La propriété de la terre*, Wildproject (2018).

Mardi 14h30-16h30. Mickaëlle PROVOST :

« La liberté »

Puissance d'agir, agentivité (*agency*), émancipation, pouvoir... Autant de notions qui, dans les discours contemporains ordinaires ou savants, posent le problème de la liberté. Loin d'être simplement une caractéristique personnelle, une possession ou un trait attaché à l'individualité, la liberté est avant tout une pratique, une expérience incarnée indiquant quelque chose du rapport à soi, aux autres et au monde : une certaine manière de penser, d'éprouver de la joie ou de la souffrance, de percevoir ce qui nous entoure et nous affecte. C'est depuis ce primat donné à la liberté que la pensée existentielle en vient à penser les situations de violences, d'oppression ou les limitations qui touchent les corps et les subjectivités ; et c'est à partir d'elle qu'elle envisage la transformation des expériences singulières et celle, sociale, du monde. Dès lors, la liberté est-elle égale en chacun.e ? Comment envisager la manière dont les capacités d'agir ou les corps peuvent-être contenus ou entravés, sans pour autant enfermer les sujets politiques dans une inégalité essentialisée ? Ce cours cherchera à approfondir ces questions en problématisant le statut de la liberté au sein des œuvres de Sartre, de Merleau-Ponty, de Beauvoir et de Fanon. Il envisagera la liberté en termes d'*expérience incarnée* afin de comprendre comment, dans les textes, celle-ci se trouve différemment articulée à la question du collectif et des pratiques de libération.

Bibliographie

- BEAUVOIR Simone (de), *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1944.
- BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
- FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La découverte, 2012 [1961].
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.
- RANCIERE Jacques, *Le philosophe et ses pauvres*, Flammarion, 2010.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

Mercredi 11h-13h. Marion CHOTTIN :

« Le handicap »

Très présente dans l'espace médiatique depuis la loi de 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », la question du handicap reste cependant très mal connue. L'opinion entend généralement par ce mot la déficience physique ou psychique dont un individu est porteur depuis la naissance, ou qu'il acquiert au cours de sa vie. Elle estime ainsi que la paraplégie, la surdité, l'autisme, la cécité, les différentes trisomies, etc., constituent des handicaps. Mais ni la loi de 2005 ni les grands textes internationaux ne définissent ainsi le handicap. Sous l'effet du champ d'étude anglo-saxon des *Disability Studies*, ces textes ont fini par écarter (plus ou moins totalement) une telle définition du handicap par l'idée de déficience. Ils le définissent par celle de restriction de participation sociale, ce qui est très différent. On fait alors du handicap une « situation ».

Alors, qu'est-ce que le handicap ? Est-il l'attribut d'une personne (modèle médical du handicap), l'interaction entre un tel attribut et son environnement social (modèle interactionniste), autre chose encore, telle une forme particulière d'oppression (modèle social) ? Si le mot n'apparaît en ses sens actuels qu'au début du XX^e siècle, est-ce à dire que les « personnes handicapées » n'existaient pas auparavant ? Est-il vrai que celles-ci ont des « incapacités » ? Des « déficiences » ? Qu'elles souhaiteraient être autrement qu'elles ne sont, et que leur bonheur n'est possible qu'à la condition qu'elles « surmontent leur handicap » ? La politique du handicap consiste-t-elle à réduire, par l'artifice, les ratés de la nature ?

A travers l'examen de textes philosophiques tant anciens que modernes et contemporains, ce cours traitera ces questions et s'attachera à défaire les ambiguïtés conceptuelles, les préjugés et les stéréotypes que nos sociétés associent au handicap et aux « personnes handicapées ».

Indications bibliographiques

Aristote, *Histoire des animaux*, IV, 9

_ *La Politique*, I, 2, 1253b

Cicéron, *Tusculanes*, V, 39, p. 321

Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Partie I, Sect. IV, chap. I

Desloges Pierre, *Observations d'un sourd et muet, sur un cours élémentaire d'éducation des sourds et muets*, Paris, B. Morin, 1779

Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*

Goffman Erving, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps* [1963], Paris, Les Éditions de Minuit, 1975

Hobbes, *Léviathan*, Chap. XIII, § 1 et 2

Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre III, partie II, section 2

Mitchell David. T., Snyder Sharon L. (eds), *Cultural Locations of Disability*, Chicago, University of Chicago Press, 2006

Morris Jenny, *Pride against Prejudice. Transforming Attitudes to Disability*, The Women's Press Ltd, 1991

Platon, *Protagoras*, 320c sq (le mythe de Prométhée)

_ *Gorgias*, 483a (Calliclès et la distinction entre les faibles et les forts)

_ *République*, Livre V, 460 b-c

_ *Timée*, 18d-19a ; 87c-88b

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, I, §1, 3, 4

Spinoza, « Lettre à Willem Van Blyenbergh », 28 janvier 1665

Stiker Henri-Jacques, *La Condition handicapée*, Grenoble, PUR, 2017

Tremain Shelley L., « On the Subject on Impairment », in M. Corker et T. Shakespeare (eds), *Disability/Postmodernity. Embodying Disability Theory*, Londre Continuum, 2002, p. 32-47

_ *Foucault and the Government of Disability*, Ann Arbor, University Michigan Press, 2005

Mercredi 9h-11h. Frédéric FRUTEAU-DE-LACLOS :

« Le sujet »

Selon un principe des indiscernables appliqué à la personne humaine, on pourrait dire qu'il n'existe pas deux individus absolument identiques. Mais il faut aller plus loin, car les manières d'être sujets sont elles-mêmes variables : il n'existe pas deux façons comparables de devenir personnes pour les enfants de différentes sociétés humaines. En vérité, l'histoire et la géographie offrent le spectacle d'une étonnante diversité des processus humains de subjectivation.

Pour s'en tenir à l'histoire de l'Occident, on s'individue et on se personnalise différemment selon qu'on est un Grec de l'Athènes classique, un Romain chrétien du temps de saint Augustin, un Moderne lecteur de Descartes, enfin un Européen des sociétés contemporaines. L'incommensurabilité n'est pas moins grande entre les conceptions que se font du sujet un Néo-Calédonien, un Dogon ou un Nambikwara. Dans ces conditions, on comprendra que notre démarche ne puisse pas seulement relever de l'histoire de la philosophie, mais qu'elle doive se nourrir de psychologie historique autant que d'anthropologie culturelle.

Un second problème se révèle avec la variation des sens de l'objectivité, corrélative des diverses acceptions de la subjectivité. Une des thèses soutenues sera que, dès lors que la subjectivité fait « pli » et constitue le sujet en « intériorité », elle risque de se couper de l'extériorité, que cette extériorité soit celle d'autres sujets ou celle des objets. Dans le premier cas, notre vis-à-vis humain souffrira d'un manque de reconnaissance ; dans le second, c'est la connaissance même qui souffrira de la clôture subjective, les objets peinant à être appréhendés comme ils le devraient.

Indications bibliographiques

CHASTAING, M., *Les autres comme soi-même. Le faux problème de la connaissance d'autrui*, Paris, Classiques-Garnier, 2017.

DELEUZE, G., *Foucault*, Paris, Minuit, 1986.

DESCOLA, P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

DETIENNE, M., *Comparer l'incomparable*, Paris, Points-Seuil, 2000.

DEVEREUX, G., *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Champs-Flammarion, 2012.

FOUCAULT, M., *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France 1981-1982*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2001.

LEENHARDT, M., *Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, Gallimard, 1985.

NIETZSCHE, F., *La généalogie de la morale*, trad. fr. J. Gratien et I. Hildenbrand, Paris, Folio-Essais, 1985.

MALRIEU, P. MALRIEU, S. et WIDLÖCHER, D., *Traité de psychologie de l'enfant. V. La formation de la personnalité*, Paris, PUF, 1973.

MEYERSON, I. (éd.), *Problèmes de la personne*, Paris-La Haye, De Gruyter-Mouton, 1973.

POULET, G., *Les métamorphoses du cercle*, Paris, Champs-Flammarion, 1979.

PROUST, M., *Le temps retrouvé*, dans Proust, M., *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, T. IV, 1989, p. 275-625.

VERNANT J.-P., *L'individu, l'amour, la mort. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Folio-Essais, 1989.

Histoire de la philosophie

Mardi 9h30-12h30. Bruno HAAS :

« Introduction à « l'argument transcendantal » dans la pensée de Kant »

Dans ce cours, il s'agit de trouver un accès à la philosophie transcendantale en décrivant et analysant la spécificité de l'argumentaire kantien basé très souvent sur des formulations paradoxales : ainsi, on se demandera ce que peut bien signifier une « synthèse a priori », dans quel sens une antinomie peut ne pas être une contradiction, et dans quel sens on peut croire quelque chose dont on sait pertinemment que cela ne se réfère à rien qui existe.

Ce cours constitue en même temps une introduction à la pensée de Kant dans son ensemble à la lumière des interprétations internationales les plus actuelles (surtout concernant la théorie de la connaissance et l'éthique). On comparera l'argument de Kant à des reprises plus récentes comme celle de Karl-Otto Apel.

Bibliographie

Kant, *Critique de la Raison Pure*

Kant, *Critique de la Raison Pratique*

La bibliographie secondaire sera évoquée pendant le cours.

Mardi 9h-12h. Paul RATEAU :

« Penser le mal à l'âge classique : Spinoza et Malebranche »

La réflexion sur le mal à l'âge classique se caractérise par deux principales approches, qui loin d'être antagonistes peuvent se combiner : la première, d'inspiration néoplatonicienne et augustinienne, dénie au mal toute substantialité et justifie sa présence dans le monde dans le cadre d'une « harmonie universelle » faite de contraires. La seconde, plus critique à l'égard des notions de bien et de mal, les rapporte à la relation que nous entretenons aux choses (Hobbes, Spinoza) plutôt qu'à une qualité intrinsèque à ces choses. Elle revient également à nier la réalité ontologique du mal, mais rejette la solution « esthétique », par l'harmonie, voire remet en cause toute tentative de justification de Dieu par la raison (ou « théodicée »). L'objet de ce séminaire sera d'étudier comment Spinoza et Malebranche ont, chacun à leur manière, traité du « problème » du mal et quelle approche ils ont privilégiée dans la réponse qu'ils y ont apportée.

Une bibliographie sera distribuée au premier cours.

Mardi 9h-12h. Katia GENEL :

« Hannah Arendt : la pensée et l'histoire »

Alors même qu'elle ne se définit pas comme philosophe et qu'elle rejette la tradition philosophique, en partie en raison de l'absence de résistance voire de la compromission historique de celle-ci avec le totalitarisme, Hannah Arendt développe pourtant une manière très originale de pratiquer la philosophie. L'objectif de ce cours est d'analyser le rapport d'Arendt à la philosophie, à la tradition et à ses catégories, à travers l'étude des essais qui constituent le recueil *La crise de la culture* (1961-1968). On examinera son dialogue critique avec les

penseurs de la tradition, de Platon à Kant et Marx, touchant leur méthode et les enjeux politiques de leur philosophie. On s'attachera tout particulièrement à la manière dont Arendt redéfinit, contre la tradition, les catégories d'action, de liberté, d'autorité et de pouvoir, de culture, et à la conception de l'histoire qui sous-tend ce travail de redéfinition.

Bibliographie indicative :

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, trad. dir. par P. Lévy Paris, Gallimard, 1989.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Presses-Pocket, 1988.

(Ces deux ouvrages sont rassemblés dans *L'humaine condition*, « Quarto », Gallimard, 2012).

Littérature secondaire :

Anne Amiel, *La Non-philosophie de Hannah Arendt. Révolution et jugement*, Paris, PUF, 2001.

Katia Genel, *Hannah Arendt. L'expérience de la liberté*, Paris, Belin, 2016.

Étienne Tassin, *Le Trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot, 1999.

Jeudi 8h-11h. Bertrand BINOCHÉ :

Nietzsche, *L'Antéchrist*

Le cours consistera en une lecture suivie de *L'Antéchrist* de Nietzsche.

BIBLIOGRAPHIE :

1) L'œuvre :

+ L'édition de référence est celle des *Œuvres philosophiques complètes* par G. Colli et M. Montinari parue chez Gallimard de 1967 à 1997 en 18 volumes (à quoi il faut ajouter les six volumes de la correspondance).

+ En 1993 est parue une édition des *Œuvres* par J. Le Rider et J. Lacoste (Paris, R. Laffont, 1993).

+ Depuis une vingtaine d'années paraissent enfin d'excellentes éditions de poche annotées.

+ Pour *L'Antéchrist*, on dispose des traductions de : H. Albert (Mercure de France, 1899) ; R. Rovini (J.-J. Pauvert, 1967) ; D. Tassel (UGE, 10/18, 1967) ; Jean-Claude Hémerly (Gallimard, 1974, rééd. Folio, 1990) ; E. Blondel, (Garnier-Flammarion, 1994) qui comporte une abondante bibliographie et un non moins abondant appareil de notes. C'est cette dernière qui sera utilisée en cours.

2) Quelques études :

+ B. BENOIT : Nietzsche, Paris, Vrin, 2019.

+ M. CREPON : Nietzsche. *L'art et la politique de l'avenir*, Paris, PUF, 2003.

+ G. DELEUZE, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.

+ C.-P. JANZ : Nietzsche. *Biographie* (1978), 3 vols, Paris, Gallimard, 1984.

+ J. LE RIDER : Nietzsche en France. *De la fin du XIXe siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999.

+ D. LOSURDO, *Nietzsche philosophe réactionnaire* (1997), Paris, Delga, 2007.

+ D. MASCOLO : Nietzsche, *l'esprit moderne et l'Antéchrist*, Tours, Farrago, 2000

+ M. MONTINARI : Friedrich Nietzsche (1974), Paris, PUF ("Philosophies", n°143) 2001.

- + W. MÜLLER-LAUTER: *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance*, Paris, Allia, 1998.
- + E. SALANSKIS : *Nietzsche*, Paris, Les Belles-Lettres, 2015.
- + I. SOKOLOGORSKI: « Nietzsche lecteur de Tolstoï : l'hédonisme du Christ », *Cahiers Léon Tolstoï*, 2015, n°25, p.17-26.
- + P. STELLINO: *Nietzsche and Dostoievsky. On the Verge of Nihilism*, Berne, Peter Lang, 2015.

Mercredi 9h-12h. Mathieu FRÈREJOUAN :

« Introduction à Freud »

Sans être lui-même philosophe, Freud a influencé de manière décisive l'histoire de la philosophie du XXème siècle. En effet si les différents modèles de l'appareil psychique forgés par le psychanalyste sont fondés sur sa pratique clinique, ils sont également le point de départ d'une « interprétation globale du phénomène humain » (Ricoeur) à laquelle les philosophes sont amenés à se confronter, qu'il s'agisse d'ailleurs de la défendre ou de la critiquer.

Il s'agira donc, dans ce cours, de lire les principaux écrits de Freud en prêtant attention aux contextes cliniques singuliers au sein desquels ses concepts fondamentaux (refoulement, inconscient, pulsion, ça, moi, sur-moi, etc.) ont vu le jour, mais aussi en mettant en évidence leur portée générale à travers leur extension aux différentes modalités de la vie psychique normale (du rêve jusqu'à l'art, en passant par la religion).

Bibliographie

FREUD Sigmund, [1894], 2010, « Les psychonévroses de défense », in *Névrose, psychose et perversion*, Laplanche J.trad., Paris, Presses universitaires de France.

FREUD Sigmund, [1900], 2013, *L'interprétation du rêve*, Lefebvre J.-P.trad., Paris, Seuil.

FREUD Sigmund, [1905], 2014, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Cohen Skalli C., Weill A., et Mannoni O.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1915-1917], 2008, *Introduction à la psychanalyse*, Jankélévitch S.trad., Paris, Payot.

FREUD Sigmund, [1915-1917], 2010, *Métapsychologie*, Laplanche J. et J.B. P.trad., Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund, [1920], 2010, *Au-delà du principe de plaisir*, Laplanche J. et Pontalis J.-B.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1923], 2011, *Le moi et le ça*, Laplanche J.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1930], 2002, *La malaise dans la culture*, Cotet P. et Laine R. trad., PUF.

CONTOU TERQUEM Sarah (dir.), 2015, *Dictionnaire Freud*, Paris, Robert Laffont.

LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, 2007, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.

PAGES Claire, 2008, *Freud*, Paris, Ellipses.

QUINODOZ Jean-Michel, 2004, *Lire Freud*, Paris, PUF.

RICOEUR Paul, 1965, *De l'interprétation essai sur Freud*, Paris, Seuil.

Vendredi 11h-14h. Marion CHOTTIN :

« Lumières et infirmités »

Il est une critique des Lumières qui, en France, passe encore relativement inaperçue : après la critique « conservatrice et réactionnaire », qui oppose la foi à la raison, la tradition au progrès, la famille à l'individu, après celle, d'inspiration marxiste, qui dénonce les « excès de la raison et des formes de domination politique qu'elle implique » (A. Lilti), après même la critique postcoloniale, qui s'attaque à l'universalisme (ou prétendu tel) des Lumières, est apparue, dans les années 1990, au sein des *Disability Studies*, ou Études sur le handicap, une nouvelle condamnation des Lumières. Celle-ci consiste à appliquer à la question du handicap certaines thèses des précédentes critiques : les Lumières auraient arraché le handicap aux griffes de l'interprétation magique ou religieuse pour d'autant mieux l'enserrer dans celles de la raison qui exclut, redresse et rééduque. Les Lumières ne seraient pas seulement racistes et colonialistes, elles seraient aussi « validistes » (*ableist*) : elles auraient forgé la norme de l'individu non seulement rationnel et perfectible, mais encore autonome et productif – en somme, de l'individu capable (*able*).

À travers l'étude d'un corpus de textes surtout modernes, mais aussi contemporains, ce cours de L3 entend mettre ce diagnostic à l'épreuve. Ne véhicule-t-il pas une conception monolithique et réductrice des Lumières ? En quoi cette critique peut-elle néanmoins produire sur celles-ci un nouvel éclairage, aussi fécond qu'indispensable ?

Principaux textes qui seront étudiés :

Époque moderne

Alembert, J. R. (d'), AVEUGLE, *Encyclopédie*, vol. I, 1751

Bacon, F., *Essais de morale et de politique*, 1597, sur la « difformité »

Buffon, G.L.L. (de), *Histoire naturelle, générale et particulière*, 1749, sur les « monstres » et sur l'« imbécillité »

Condillac, E. B. (de), *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, 1746, sur « le sourd de Chartres »

Descartes, R., *Méditations métaphysiques*, 1641, 1^{ère} méditation

Diderot, D., *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, 1749

_ *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, 1751

_ *Addition à la Lettre sur les aveugles*, 1782

Jaucourt, Louis de, COECITÉ, *Encyclopédie*, vol. III, 1753

Hay, W., *On Deformity*, 1754, réponse à Bacon

La Mettrie, J.O. (de), *Traité de l'âme*, 1745, sur les sourds

Lavater, J. C., *Essai sur la physiognomonie*, 1775, sur la « difformité »

Lichtenberg, G. C., *De la Physiognomonie : contre les physiognomonistes*, 1778, réponse à Lavater

Locke, J. *Essai sur l'entendement humain*, 1690, sur les « monstres » et sur l'« imbécillité »
Rousseau, J.-J., *Émile ou de l'éducation*, 1762, sur l'impossible éducation des enfants infirmes

Époque contemporaine

Derrida, J., « Cogito et histoire de la folie », 1963, réponse à Foucault sur la 1^{ère} méditation de Descartes

Foucault, M. *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961, sur la folie dans la 1^{ère} méditation de Descartes

Deutsch, H. E., Nussbaum, F. (eds), *Defects : Engendering the modern body*, 2000

Goodey, C.F., *A History of Intelligence and 'Intellectual Disability': The Shaping of Psychology in the Early Modern Enlightenment*, 2011

Philosophie morale et politique

Mercredi 12h30-15h30 : Marie GARRAU

« Le sujet du féminisme en question : féminismes de la troisième vague »

Il est d'usage de présenter le féminisme de la deuxième vague (des années 1970) comme une tentative pour penser l'oppression *commune* des femmes. A contrario, le féminisme de la troisième vague se serait développé dans un geste réflexif et critique consistant à remettre en question la possibilité et l'intérêt politique d'une telle tentative. Ce cours sera consacré aux différentes formes qu'a pu prendre ce geste de mise en crise du sujet politique du féminisme, dont on montrera qu'il se déploie en fait dès les années 1970 et trouve son origine dans le *Black Feminism*. On étudiera la forme qu'il prend dans ce dernier (bell hooks, Patricia Hill Collins) ainsi que dans la théorie queer (Judith Butler), mais on s'intéressera également aux prolongements conceptuels et méthodologiques qu'il a trouvés (notamment via le concept d'intersectionnalité forgé par Kimberley Crenshaw) ainsi qu'aux réflexions épistémologiques qui l'ont accompagné (illustrées en particulier par les épistémologies du *standpoint*). Enfin, on se demandera si la phénoménologie féministe (Barkley, Young, Ahmed) qui s'est développée dès les années 1980 et a récemment connu un regain d'intérêt pourrait constituer une réponse au défi lancé par ces critiques et à quelles conditions.

Bibliographie indicative

Ahmed, S., *Queer phenomenology*, Duke University Press, 2006.

Butler, J. *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.

Collins, P. H. *La Pensée féministe noire*, Paris, Payot, 2021.

Crenshaw, K., « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », trad. O. Bonis, *Cahiers du genre*, 2005/2, n°39.

Crenshaw, K., « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques anti-racistes », trad. Sophie Beaulieu, *Droit et société* 2/108, 2021.

Dorlin, E., *Black feminism. Anthologie du féminisme Africain-Américain 1975-2005*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Harding, S., *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

Hartsock, N. « The Feminist Standpoint. Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism », in S. Harding (dir.), *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004.

bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015.

bell hooks, *De la Marge au centre*, Paris, Cambourakis, 2017.

Young, I. M., « Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social », trad. Marie-Ève Lang, *Recherches féministes*, Vol. 20/2, 2008.

Young, I. M., *On Female Body Experience. Throwing like a girl and other essays*, Oxford University Press, 2005.

Vendredi 8h-11h : Edouard GIRARD

« Le problème du sujet moral : Pascal, Hegel, Levinas »

L'objet de ce cours sera de proposer une réflexion sur la nature du *sujet* moral dans la modernité philosophique. Depuis Augustin le sujet moral paraît essentiellement avoir été pensé selon trois axes déterminants : *la liberté*, *la transcendance* et *l'altérité*. Ainsi, le *sujet moral* augustinien est ainsi *parfaitement libre* car non soumis à une tradition légaliste, *attentif à l'altérité*, car s'évertuant à traduire l'amour de Dieu en acte, et sensible à la *transcendance* par l'expérience de la foi. Pourtant, ce modèle semble se briser avec la subjectivité cartésienne, lorsque le sujet parvient à s'assurer de sa propre existence par l'exercice de son esprit sans recourir à une entité extérieure à lui-même. La plénitude augustinienne s'estompe lorsque la théologie cède sa place à la métaphysique. Ce cours cherchera à comprendre comment se recompose le sujet moral après ce grand moment cartésien chez trois auteurs : Pascal, Hegel et Levinas.

Bibliographie principale

Pascal, *Pensées, opuscules et lettres*, Paris, Classiques Garnier, 2011 (édition « Sellier »)

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, PUF, trad. Jean-François Kervégan, 2013

- *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, GF, trad. Jean-Pierre Lefebvre, 2012

Levinas, *Totalité et infini*, Paris, Poche, 2012

- *L'humanisme de l'autre homme*, Paris, Poche, 1987

Littérature secondaire

Vincent Carraud, *L'invention du moi*, Paris, PUF, 2010

Pierre Manent, *Pascal et la proposition chrétienne*, Paris, Grasset, 2022

Rodolphe Calin, *Levinas et l'exception du soi - ontologie et éthique*, Paris, PUF, 2005

Chalier, *Levinas, l'utopie de l'humain*, Paris, Albin Michel, 1993

Jean-François Marquet, *Leçons sur la phénoménologie de l'esprit de Hegel*, Paris, Ellipses, 1993.

Vendredi 8h-11h : Lucie DUPIN

« La question animale »

Ce cours d'éthique animale est ouvert à toutes les personnes s'interrogeant sur la condition animale et la réflexion théorique qui l'entoure : personnes déjà pour partie renseignées ou simples curieux·ses du sujet. Il a pour but d'exposer et de clarifier les enjeux philosophiques inhérents à la question animale (propre de l'être humain, antispécisme, végétarisme éthique, liberté individuelle vs responsabilité morale, statut de l'animal dans nos sociétés etc.). Il sera d'abord question de comprendre comment l'Humain se situe par rapport aux autres animaux, et ce qui, dans l'histoire et la philosophie, a façonné le regard qu'il porte sur eux. On essaiera ensuite de comprendre ce qui a fait émerger une véritable « question animale » ces dernières années en Occident et quels sont les différents courants théoriques qui existent au sein de l'éthique animale. On analysera et critiquera ensemble les différents arguments soulevés classiquement par les *pro* et les *anti* de la question animale. On évoquera également la condition juridique des animaux et les enjeux de théorie politique qu'elle soulève. Enfin, on terminera le cours en mettant en perspective l'éthique animale avec les éthiques de la nature en général.

Bibliographie indicative

SINGER, *La libération animale*, Payot, 2012

JEANGENE VILMER, *Que sais-je ? – L'éthique animale*, PUF, 2011

GIROUX, *Que sais-je ? – L'antispécisme*, PUF, 2020

GIBERT, *Voir son steak comme un animal mort*, LUX, 2015

JOY, *Introduction au carnisme – Pourquoi aimer les chiens, manger les cochons et se vêtir des vaches*, L'Age d'Homme, 2016

REGAN, *Les droits des animaux*, Hermann, 2013

FRANCIONE, *Introduction aux droits des animaux*, L'Age d'Homme, 2015

DONALDSON & Will KYMLICKA, *Zoopolis – Une théorie politique des droits des animaux*, OUP, 2016

SCHAEFFER, *La fin de l'exception humaine*, Gallimard, 2007

MILL (J-S.), *Sur la nature*, 1874

HESS, *Éthiques de la nature*, PUF, 2013

ESPINOSA, *Comment sauver les animaux ? – Une économie de la condition animale*, PUF, 2021

La Revue semestrielle de droit animalier <http://www.unilim.fr/omij/publications-2/revue-semestrielle-de-droit-animalier/>

Les cahiers antispécistes <http://www.cahiers-antispecistes.org/>

Jeudi 8h-11h : Magali BESSONE

« Théories contemporaines de l'égalité »

A partir de la *Théorie de la justice* de Rawls, considérée comme la présentation séminale des enjeux de l'égalitarisme libéral, nous nous pencherons sur les théories qui s'interrogent sur les concepts et les procédures pertinentes de la redistribution et proposent d'égaliser les ressources, le bien-être, les opportunités ou bien encore les capacités pour réaliser l'idéal de la justice sociale. Nous verrons également comment dans une autre perspective, critique de la dimension libérale individualiste commune à ces approches redistributives, la question de l'égalité a pu être pensée sur un modèle relationnel, non redistributif, dans une perspective globale ou pour répondre aux inégalités de genre ou ethno- raciales.

Bibliographie indicative

Elisabeth Anderson, « What is the point of equality? » *Ethics* 109, 1999.

Gerald Allan Cohen, *Si tu es pour l'égalité, pourquoi es-tu si riche ?* trad. F. Tarrit, Paris, Hermann, 2010 [2000].

François Dubet, *Les places et les chances, Repenser la justice sociale*, Paris, Seuil, 2010.

Nils Holtug et Kasper Lippert-Rasmussen (éds.), *Egalitarianism. New Essays on the Nature and Value of Equality*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

Charles Mills, *Le Contrat Racial*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2023 [1997].

Thomas Nagel, *Equality and Partiality*, New York, Oxford University Press, 1991.

Martha Nussbaum, *Creating Capabilities*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, chap. 2 « The Central Capabilities ».

Thomas Pogge, « An Egalitarian Law of Peoples », *Philosophy and Public Affairs*, 23(3), 1994, p. 195-224.

John Rawls, *Théorie de la justice*, trad. C. Audard, Paris, Seuil, 1996 [1971].

Joan Scott, « Deconstructing Equality-versus-Difference : Or, the Uses of Post-structuralist Theory for Feminism », *Feminist Studies*, 14(1), 1988, p. 32-50.

Amartya Sen, « Equality of what ? », in *Inequality Reexamined*, Cambridge, Harvard UP, 1992.

Philosophie du droit

Lundi 8h-11h. Shingo AKIMOTO :

« La « loi » dans la pensée philosophique dans les mondes ancien et moderne »

Inventée vers le VIII^e siècle en Grèce antique, la « loi » restait et reste toujours l'objet de la réflexion philosophique. Pour les Grecs, l'allégeance à la loi établie par le débat s'identifie à la poursuite de la liberté en commun. Obéir à la loi signifie ne pas obéir à la décision arbitraire de l'homme. La loi est considérée comme le seul support et le seul garant de la vie politique... Mais à partir du V^e siècle, les Grecs ont commencé à mettre en cause la loi elle-même, en se demandant pourquoi obéir à la loi, décision collective des êtres humains.

Ce cours a pour objet d'étudier cette question fondamentale de la philosophie du droit. Il vise à savoir surtout comment les Anciens, puis les Modernes, ont articulé leur réflexion philosophique autour de la loi. Il faut pour cela prendre l'approche historique dans la mesure où les philosophes grecs sont les premiers à formuler une telle réflexion, et sous l'emprise de la pensée grecque, les juristes romains ont développé la réflexion originelle selon leur paradigme du « droit » ; enfin, à l'époque moderne, cette expérience des Anciens, transmise, rétablie et réinterprétée, a conditionné une nouvelle conception de la « loi » sur la base de l'héritage médiéval. Dans le cours, il ne s'agit pas de faire une présentation exhaustive de cette longue expérience, qui est impossible à réaliser, mais seulement de comprendre comment la « loi » a suscité une réflexion philosophique depuis l'époque ancienne jusqu'à l'aube de la modernité.

Bibliographie indicative

- PLATON, *Gorgias*, trad. A. Croiset, Paris, Les belles lettres.
—, *République*, trad. E. Chambry, Paris, Les belles lettres.
—, *Le Politique*, trad. A. Diès, Les belles lettres.
—, *Les Lois*, tr. E. des Places, S. J., Paris, Les belles lettres.
ARISTOTE, *Rhétorique*, tr. M. Dufour., Paris, Les belles lettres.
—, *Politique*, tr. J. Aubonnet, Paris, Les belles lettres.
—, *Éthique à Nicomaque*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1992.
CICERON, *Pour. P. Sestius*, tr. J. Cousin, Paris, Les belles lettres.
—, *La République*, tr. E. Bréguet, Paris, Les belles lettres.
—, *Traité des lois*, trad. Georges de Plinval, Paris, Les Belles Lettres.
— *Des devoirs*, trad. M. Testard, Paris, Les Belles Lettres.
BARTOLE, *Sur le gouvernement de la cité*, trad. S. Parent, Paris, Les belles lettres, 2019.
BODIN, *Les Six Livres de la République*, éd. M. Turchetti, Paris, Classiques Garnier, Liv. I-IV, 2013-2023 [Le texte français est établi à partir de l'édition de Lyon de 1593].
Michel VILLEY, *La formation de la pensée juridique moderne*, texte établi, révisé et présenté par S. Rials et notes revues par É. Desmos, Paris, P.U.F. (« Quadriges Manuels »), 2015².
Diego QUAGLIONI, *À une déesse inconnue. La conception pré-moderne de la justice*, trad. M.-D. Couzinet, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.
Aldo SCHIAVONE, *Ius. L'invention du droit en Occident*, trad. G. et J. Bouffartigue, Paris, Belin, 2008 (la nouvelle édition est disponible seulement en italien, *IUS. L'invenzione del diritto in Occidente (Nuova edizione)*, Torino, Einaudi, 2017).
Simone GOYARD-FABRE, *Jean Bodin et le droit de la République*, Paris, PUF, 1989.
Jean-Fabien SPITZ, *Bodin et la souveraineté*, Paris, PUF, 1998.

Jeudi 8h-11h. Vincent ALAIN :

« L'obligation et la contrainte »

Pour tout un chacun, l'expérience ordinaire du droit est ambivalente : elle peut correspondre à celle d'un droit, c'est-à-dire d'une liberté consacrée par la loi, par exemple le droit d'expression, ou bien à celle, souvent moins plaisante, d'une obligation, celle qu'impose, par exemple, la signature d'un contrat. Pourtant, le concept d'obligation occupe une place à ce point centrale qu'Hans Kelsen a pu identifier la théorie du droit à celle de l'obligation et écrire : « *l'obligation n'est pas quelque chose de différent de la norme, l'obligation est la norme* ». Or, qu'est-ce qui justifie qu'on abandonne en partie le droit de se gouverner soi-même pour se soumettre à une volonté étrangère, à une décision de justice, à une règle, à une loi, c'est-à-dire à une norme ? Si *de facto* – de fait - l'obligation est une réalité sociale, de quel droit – *de jure* - oblige-t-on ou s'oblige-t-on ?

Cette question classique du fondement de l'obligation impose, en premier lieu, de décrire les diverses formes de l'obligation : l'obligation sociale, morale, religieuse, civique, juridique. Elle suppose, ensuite, l'examen de la différence de la morale et du droit. Elle conduit, enfin, à interroger le rapport du droit à la politique, c'est-à-dire à la démocratie.

Ce problème structure, en outre, la philosophie du droit elle-même en opposant au moins deux grandes conceptions du droit : celle des partisans d'un droit naturel, puis rationnel à celle des tenants d'une conception strictement conventionnaliste ou positiviste. Elle permet ainsi de saisir les enjeux de la querelle classique du *jusnaturalisme* et du *juspositivisme*, notamment à l'époque moderne, et de leurs très nombreuses variantes.

Bien entendu, il est impossible, en raison de l'ampleur de la tâche, de développer la notion d'obligation dans toute son extension juridique et philosophique. On se limitera durant ce semestre à l'étude du concept d'obligation développé par quelques auteurs incontournables, Hobbes, Locke, Leibniz, Rousseau, Kant et Kelsen, ce choix permettant d'examiner et de confronter cinq fondements possibles de l'obligation : la force, la nature, la convention, l'utilité et la raison.

Bibliographie du semestre

- Hobbes, *Léviathan*, trad. F. Tricaud, Paris, Dalloz, 1999.
- Locke, *Traité du gouvernement civil*, éd. S. Goyard-Fabre, Paris, GF, 1999.
- Leibniz, *Le droit de la raison*, éd. R. Sève, Paris, Vrin, 2002.
- Rousseau, *Du contrat social*, éd. B. Bernardi, Paris, GF, 2011.
- Kant, *Métaphysique des mœurs*, trad. A. Renaut, Paris, GF, 2018, t. I et II.
Kant, *Théorie et pratique*, trad. L. Guillermit, Paris Vrin, 2000.
- Kelsen, *Théorie générale des normes*, trad. O. Beaud, F. Malkani, Paris, PUF, 1996.

Quelques études classiques

- Bernardi Bruno, *Le principe d'obligation*, Paris, EHESS, 2007.
- Perelman Chaïm, *Éthique et droit*, Bruxelles, Édition de l'université de Bruxelles, 2012.
- Quiviger Pierre-Yves, *Le secret du droit naturel ou après Villey*, Paris, Garnier, 2012.
- Strauss Léo, *Droit naturel et histoire*, trad. M. Nathan, E. Dampierre, Paris, Champs Flammarion, 2008.
- Villey Michel, *La formation de la pensée juridique moderne*, Paris, PUF, 2013.

Histoire des sciences

Lundi 16-19h. Jean FICHOT :

« Le problème de la référence »

Présentation. Le thème principal du cours portera sur le problème de la référence et les différentes analyses dont il a fait l'objet chez Frege, *Twardowski*, Meinong, Russell et d'autres auteurs. De façon plus générale, ce sera l'occasion de présenter les enjeux de ce que peut être une théorie de la signification et le statut des objets seulement possibles et même inexistantes. Si le temps et le public le permettent, une introduction aux logiques avec prédicat d'existence sera proposée.

Bibliographie (sommaire)

G. Frege, *Ecrits logiques et philosophiques*, Seuil.

B. Russell, *Ecrits de logique philosophique*, PUF.

A. Meinong, *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, Vrin.

L. Linsky, *Le problème de la référence*, Seuil.

Documentation : Des textes, ainsi qu'une bibliographie plus complète, seront déposés sur l'EPI du cours.

Vendredi 11h-14h. Denis FOREST :

« Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui »

L'histoire des sciences est une discipline qui entretient de longue date des relations complexes avec la philosophie des sciences : tantôt les deux sont étroitement associées, tantôt on les sépare nettement. L'évolution récente de l'histoire des sciences vers une histoire plus sociale et contextualisée est elle-même de nature à susciter une interrogation philosophique sur la science, les conditions de la genèse des théories, la nature de leur justification, l'explication de l'essor de certaines disciplines ; mais aussi sur les tâches complémentaires d'une histoire des sciences plus internaliste.

Partant de l'Ecole d'Edimbourg et de son « programme fort », le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il présentera le débat sur les origines de la psychiatrie (Foucault, Gladys Swain, Jan Goldstein) comme un cas de divergence entre interprétations rivales d'une même séquence historique. Il interrogera la portée de l'élargissement de la gamme des objets de l'histoire des sciences (histoire des outils de connaissance, des communautés scientifiques, de la réception des théories, des périodiques, des vertus épistémiques). Enfin, il proposera de préciser ce que peuvent être l'intérêt philosophique de l'histoire des sciences, et l'image de la science que l'histoire des sciences nous propose aujourd'hui.

Bibliographie

Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2007. *Objectivité*, traduction Les Presses du Réel.

Forest (Denis), 2017. Mill, Darwin et l'argument du dessein. *Cahiers philosophiques*, p. 9-25.

Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press.

Gould (Stephen Jay), 1987. *Time's arrow, time's cycle: Myth and Metaphor in the Discovery of geological time*. Harvard University Press [traduction: *La flèche du temps*, Grasset/ poche Biblio essais]

Hacking (Ian), 2002, *Les fous voyageurs*, Les empêcheurs de penser en rond.

Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.

Kuhn (Thomas), 1977, L'histoire des sciences, in *La tension essentielle*, Gallimard.

Morange (Michel), 2020. *The black box of biology, A history of the molecular revolution*. Harvard University Press.

Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.

_1994, *A social history of truth*. University of Chicago Press.

Snyder (Laura), 2011. *The philosophical breakfast club*, Broadway Paperbacks.

Swain (Gladys), 1997. *Le sujet de la folie*, Calmann-Levy.

Todes (Daniel). 2023. *Ivan Pavlov. A very short introduction*. OUP.

Whewell (William), 1837. *The history of inductive sciences*. Thoemmes Press.

Esthétique

Lundi 16h-19h. Bruno HAAS :

« Introduction à la syntaxe graphique, en particulier dans l'art européen du moyen âge tardif (pour une anthropologie historique de la signification et une sémiologie de l'image) »

Bibliographie :

- Hans Belting - Heinrich Wölfflin, *Concepts fondamentaux de l'histoire de l'art*

- Francastel, *La figure et le lieu*

- Jean Wirth, *L'image au moyen âge*

- Jean Wirth, *L'image à l'âge gothique*

Jeudi 15h30-18h30. David LAPOUJADE :

« Schopenhauer, l'esthétique et les arts »

Nous nous intéresserons à la pensée de Schopenhauer parce qu'elle est un trait d'union entre l'esthétique de Kant et le Nietzsche de la *Naissance de la tragédie*. La question sera de savoir comment il peut réunir en lui-même deux pensées aussi étrangères. Ce sera également l'occasion de voir comment il a pu inspirer les artistes et les historiens de l'art. Schopenhauer cesse alors d'être un trait d'union pour devenir une figure majeure dans la manière dont les arts ont pu être pensés.

Une bibliographie indicative sera indiquée au début du cours.

Vendredi 12-15h. Circé FURTWENGLER :

« L'expérience esthétique »

Loin de constituer une notion technique, l'expérience esthétique s'éprouve dans la vie ordinaire, et renvoie au sentiment de présence et de plénitude qui se vit devant le spectacle de la beauté. Comment se fait-il que certains lieux, que certaines œuvres, que certains rassemblements suscitent en nous une expérience singulière qui rompt avec le cours de l'expérience familière ? D'où provient le miracle ordinaire de l'expérience esthétique ? Il y a une sorte d'aura qui accompagne l'expérience esthétique, capable de faire irruption dans la vie quotidienne et de nous convier à une attitude esthétique spécifique, qui doit peut-être d'abord nous paraître suspecte. Que la beauté, et en particulier la beauté artistique, soit séparée de la vie ordinaire, n'est-il pas plutôt la conséquence d'une institutionnalisation récente de l'art ? Les objets qui se trouvent aujourd'hui dans les musées n'étaient pas des œuvres d'art, mais des artefacts rituels ; ils se prêtent pourtant à une expérience esthétique. Si l'art est le modèle de l'expérience esthétique, alors on peut se demander si la séparation moderne entre l'art et la vie, sous l'effet des institutions, n'est pas responsable de la coupure prétendue entre l'expérience esthétique et l'expérience ordinaire. L'objectif du cours consistera à établir la cartographie conceptuelle de la notion d'expérience esthétique, depuis son invention au 18^e siècle (Rousseau, Goethe) jusque dans ses transformations les plus récentes (Dewey, Cassirer, Panofsky, Heidegger, Adorno, Benjamin, Dickie), qui nous amèneront à nous demander si le concept d'expérience esthétique est encore pertinent pour l'esthétique et la philosophie de l'art aujourd'hui.

Bibliographie indicative

Benjamin, Walter, *Expérience et pauvreté*,

Cassirer, Ernst *La philosophie des formes symboliques*

Danto, Arthur, *La transfiguration du banal*

Dewey, John, *L'art comme expérience*

Dickie, George, « La nouvelle théorie institutionnelle de l'art », <https://doi.org/10.4000/traces.4266>

Dufrenne, Mikel, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*

Goethe, Johann Wolfgang von, *Ecrits sur l'art*

Goodman, Nelson, *Langages de l'art*

Heidegger, Martin, *L'origine de l'œuvre d'art*

Ingarden, Roman, *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art*

Lories, Danielle (dir.), *Philosophie analytique et esthétique*

Panofsky, Erwin, *La perspective comme forme symbolique*

Rousseau, Jean-Jacques, *Rêveries du promeneur solitaire*

Epistémologie

Lundi 11h-14h. Cyrille IMBERT :

« Le tournant naturaliste en philosophie des sciences : aspects et limites »

Descriptif général. Les philosophes des sciences ont longtemps défendu – et continuent parfois de défendre – une version idéalisée de l’activité scientifique, dans laquelle les aspects sociaux et psychologiques n’ont pas de place. De telles descriptions sont indissociables de thèses normatives sur ce que doit être le contenu de l’épistémologie si elle doit permettre de bien comprendre le fonctionnement et le succès épistémique de la science. La tendance s’est inversée depuis quelques décennies à travers un tournant qu’on peut qualifier de « naturaliste » (Kitcher, 1992) qui donne toute leur place épistémologique aux facteurs « externes » (p.ex., psychologiques et sociaux), sans renoncer à la croyance à l’objectivité du savoir scientifique.

L’objectif du cours est d’analyser, à travers quelques questions majeures de philosophie des sciences, les motivations de ce tournant naturaliste, ses visages, ses succès, mais aussi les questions sur lesquelles il trouve ses limites. Seront notamment abordées les thématiques suivantes : le statut de l’erreur et le faillibilisme, l’externalisme (sémantique et épistémique), le statut et le rôle des experts, le rôle du témoignage, le statut des valeurs et des biais, et la question de l’objectivité dans le cadre naturaliste.

Un des objectifs du cours est de montrer les liens profonds entre les discussions abstraites en épistémologie et les questions plus appliquées de philosophie des sciences. Le cours doit permettre aux étudiants de revisiter des grandes questions qu’ils ont souvent déjà abordées, de compléter leur culture philosophique, de découvrir des textes classiques, et d’acquérir une vision d’ensemble des débats contemporains en philosophie des sciences. Le cours ne nécessite pas la possession de connaissances scientifiques.

Bibliographie

Manuels généraux

- Barberousse et al., *Précis de philosophie des sciences*. Paris, France : Vuibert, 2011.
- Esfeld, M., *Philosophie des sciences : une introduction*. Lausanne, Suisse, 2009.
- Dutant, Julien, *Qu’est-ce que la connaissance ?* Paris, France : Librairie Philosophique J. Vrin, 2010.

Études (articles, ouvrages)

- Berthelot, J.M, « L’argument des conflits d’acteur et des luttes de pouvoir est-il contraignant » ? in *L’emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*. Paris, France : PUF, impr. 2008, pp. 81-102
- Bloor, David « Le programme fort » *Sociologie de la logique. Les limites de l’épistémologie*, Pandore, 1983 (première édition anglaise : *Knowledge and Social Imagery*, 1976)
- Brabanter, Philippe De, D. Nicolas, I. Stojanovic, N. Villanueva Fernandez: “Les usages déférentiels” in A. Bouvier & Conein (eds) *L’épistémologie sociale. Une théorie sociale de la connaissance*, pp. 139-162.
- Dunn, Jeffrey “Consequentialism Epistemic | Internet Encyclopedia of Philosophy.”
- Burge, Tyler. “Individualism and the Mental.” *Midwest Studies in Philosophy* 4, no. 1 (1979): 73–122.

- Douglas, Heather E. *Science, policy, and the value-free ideal*. Pittsburgh (Pa.), Etats-Unis d'Amérique: University of Pittsburgh Press, 2009.
- Douglas, Heather E. "Objectivity in Science", in *Science, policy, and the value-free ideal*, University of Pittsburgh Press, 2009.
- Gelfert, Axel. *A Critical Introduction to Testimony*. Bloomsbury Critical Introductions to Contemporary Epistemology. London ; New York: Bloomsbury Academic, 2014.
- Goldman, Alvin I, in *Knowledge in a social world*. Oxford, 1999
- Goldman, Alvin, « Qu'est-ce qu'une croyance justifiée », in *Philosophie de la connaissance*, édité par Dutant et Engel.
- Hardwig, John, « La dépendance épistémique » traduction : Amandine Georgel, in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés, Vrin*,
- Hempel, Carl, « Les critères empiristes de la signification cognitive : problèmes et changements » pp. 63-86, in Jacob, Pierre, ed. *De Vienne à Cambridge*. tel Gallimard, 1980
- Jasanoff, Sheila, "Civic Epistemologies", in *Designs on nature: science and democracy in Europe and the United States*. Princeton, N.J., Etats-Unis, 2007, pp.247-272
- Kitcher, Philip. "The Naturalists Return." *The Philosophical Review* 101, no. 1 (1992): 53–114.
- Kitcher, Philip. "The Third Way: Reflections on Helen Longino's The Fate of Knowledge." *Philosophy of Science* 69, no. 4 (2002): 549–59.
- Kurt, Sylvan L. "Reliabilism without Epistemic Consequentialism." *Philosophy and Phenomenological Research* 100, no. 3 (2020): 525–55.
- Lakatos, *Preuves et réfutations*, Hermann, pp.9-23, (§2. Une Preuve ; §3. Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple local mais non global ; §4 Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple global)
- Longino, Helen E., 1990, *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, NY: Princeton University Press.
- Origgi, Gloria « Le sens des autres. L'ontogénèse de la confiance épistémique », in Bouvier, Alban, et Bernard Conein, eds. *L'épistémologie sociale : une théorie sociale de la connaissance*. Paris, France, 2007
- Putnam, Hillary. "The Meaning of 'Meaning.'" *Minnesota Studies in the Philosophy of Science* 7 (1975): 131–93, Putnam, Hilary. *Philosophical Papers*. London; New York: Cambridge University Press, 1979.
- Reed, Baron, 2012, "Fallibilism", *Philosophy Compass* - Wiley Online Library."
- Reichenbach, « Les trois tâches de l'épistémologie », p.303-316. trad. Par Alexis Bienvenu, in *Philosophie des Sciences. Théories, expériences et méthodes*, textes réunis par S. Laugier et P. Wagner, Vrin.
- Reiss, Julian, and Jan Sprenger. "Scientific Objectivity." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Winter 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Rysiew, Patrick. "Naturalism in Epistemology." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Fall 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.

- Solomon, Miriam, *Noûs*, 28:3 (1994) 325-343, traduit par Cyrille Imbert « L'empirisme social » in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés, Vrin*.

Logique

Pierre WAGNER (CM, mercredi 9h-11h) et Alberto NAIBO (TD, jeudi 17h-19h)

Le cours du second semestre prolonge celui du premier semestre et le présuppose acquis. Le programme comprend les points suivants : applications des théorèmes de complétude et de compacité pour la logique du premier ordre, analyse logique de la relation d'identité, la logique des définitions, la sémantique de Kripke pour la logique intuitionniste, notions élémentaires de logique modale du premier ordre.

Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5^e éd., 2013.

Documents distribués en cours.

Philosophie de la logique

Mercredi 16h-18h. Marianna ANTONUTTI-MARFURI :

« Le programme formaliste de Hilbert. »

Ce cours se propose d'étudier les principaux aspects du programme hilbertien, qui a eu un impact profond sur le développement de la logique et de la philosophie des mathématiques contemporaines. Le cours partira de la controverse entre Frege et Hilbert au début du XX^e siècle concernant l'interprétation du langage mathématique et la relation entre cohérence et existence. On continuera en discutant la distinction hilbertienne entre les éléments idéaux et réels d'une théorie mathématique, le projet épistémologique hilbertien de justifier toutes les mathématiques sur la base des méthodes finitistes en démontrant la non-contradiction des axiomes, et les éléments kantien de la notion d'intuition chez Hilbert. Au cours de cette discussion nous examinerons deux différentes objections au programme hilbertien présentées respectivement par Poincaré et Brouwer et les différences les plus importantes entre le point de vue intuitionniste proposé par Brouwer et le point de vue finitaire proposé par Hilbert. Si le temps le permet, on terminera en énonçant les théorèmes d'incomplétude de Gödel et en présentant brièvement leur impact sur le programme hilbertien.

Extrait de la bibliographie

S. Gandon, « La fondation des mathématiques : Kant et après », dans A. Arana et M. Panza, dir., *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 2 : *Philosophie des mathématiques*, chap. 2, (surtout les sections 4 et 5), Paris, Editions de la Sorbonne, 2022.

Correspondance entre Frege et Hilbert, traduction française dans F. Rivenc et P. de Rouilhan,, dir., *Logique et fondements des mathématiques. Anthologie (1850-1914)*, Paris, Payot, 1992.